

**Déclaration finale votée à l'unanimité par le Conseil  
exécutif réuni à Torreblanca del Sol (Malaga)  
du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril 1967**

Le Conseil exécutif de la Société Européenne de Culture, réuni à Torreblanca del Sol (Malaga) du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril 1967, a examiné les répercussions de la guerre au Vietnam dans les différentes couches de l'opinion publique, répercussions dont l'importance et la signification apparaissent nouvelles dans l'histoire des relations internationales. En effet, si la guerre au Vietnam ne se distingue pas essentiellement des autres par la nature de l'enjeu qui est à son origine et par la violence qu'elle a déchaînée, elle se déroule toutefois dans un cadre moral profondément changé. Il ne va plus de soi que la guerre est l'affaire des États et que l'homme en porte le germe dans son cœur. Tout le monde se sent concerné: les consciences, bouleversées par le spectacle des destructions, des massacres et des tortures, et envahies par la crainte que l'incendie n'embrase la terre entière, sont secouées par un cri de solidarité qui n'a jamais retenti aussi haut.

Cependant, le Conseil exécutif a dû reconnaître que généralement on n'aperçoit pas ce qu'implique cette attitude devant la guerre et que l'on ne fait pas d'elle le levier sur lequel s'appuyer pour dépasser une conception des relations internationales qui se révèle surannée. Le point de départ et la justification des prises de position, en particulier des hommes de culture, se

trouvent souvent dans les idéologies et dans les politiques mêmes qui continuent de diviser le monde et dont la guerre est parfois l'aboutissement. Les procès qu'ils essaient d'intenter aux groupes dirigeants se font au nom d'une loi dont l'exigence d'universalité est inconciliable avec l'antagonisme radical des États. Toutefois, malgré leurs échecs réitérés, ils n'abandonnent pas l'espoir d'amener les États à déposer les armes, sinon par respect d'une justice supérieure, du moins par crainte de la réprobation publique. Or les troubles qui désorientent l'humanité depuis près d'un demi-siècle ont leur cause ultime dans une contradiction, qui ne cesse de s'aggraver, entre les structures des relations internationales et les nouvelles aspirations des peuples. Le problème n'est donc pas de corriger des fautes occasionnelles, ni de stigmatiser une mauvaise volonté; il s'agit d'engager les peuples dans une action capable de faire passer le refus de la guerre du stade négatif des protestations au stade positif de la création d'un ordre qui l'exclura par sa nature.

La Société Européenne de Culture a élaboré la doctrine de cette action, notamment par la définition et par l'approfondissement des notions du dialogue, de la politique de la culture et de la civilisation de l'universel, la politique de la culture étant son expression essentielle. Il faut rappeler ici que la politique de la culture traduit l'effort de l'humanité tendant à devenir consciente de la crise qu'elle traverse. Aussi vise-t-elle à *comprendre* la situation actuelle dans tous ses facteurs; à déterminer les contradictions qui sont à l'origine de la crise elle-même; à provoquer et à orienter l'acte, à la fois culturel et politique, qui devra la surmonter. Il ne lui appartient pas, contrairement à ce que d'aucuns pensent, de contrôler, de critiquer ou de juger la politique ordinaire: celle-ci, en effet, demeure libre de ses décisions et n'est jugée que par ses résultats.

La Société Européenne de Culture, qui est une incarnation de la politique de la culture, ne méconnaît pas la valeur de témoignages qui manifestent, dans la responsabilité, l'indignation préluant au monde naissant; mais elle porte principalement son attention sur la question internationale dans son ensemble, afin d'en dévoiler aux peuples la nature et de leur montrer que sa solution est en leur pouvoir. Car la paix telle qu'elle la conçoit n'est pas l'objet d'un bel espoir ou d'un vœu pieux; elle ne prédit pas non plus l'avènement suivant les calculs d'une science exacte qui la laisserait spectatrice inerte. Mais elle affirme une nécessité historique, donc l'obligation morale, de *vouloir* l'ordre capable d'instituer une vraie société de tous les peuples, ordre grâce auquel la guerre, condamnée désormais comme absurde par la conscience des hommes, deviendra également impossible, libérant ainsi l'humanité du cauchemar d'une catastrophe atomique.